Première Année. — N° 6. Le Numéro : 25 centimes. 18 Août 1911.

# Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . . . . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . . . . . . . 12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER

*Rédaction et Administration*
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal




DEMANDEZ CHAQUE SEMAINE

# Le Film sensationnel

DE

# PHAROS-FILM

VIDI

VENI VICI

PHAROS

PHAROS-FILM

MARQUE DÉPOSÉE

**Seuls agents pour la France et la Belgique**

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

**16, Rue Grange-Batelière, 16 — PARIS**

Première Année. - N° 6. Le Numéro : 25 centimes. 18 Août 19




# Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . . . . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . . . . . . . 12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER

*Rédaction et Administration*
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal


## Par 37° à l'ombre

Il est 9 heures du soir !...

Le soleil, toute la journée, a brillé dans un ciel sans nuages, déversant sur Paris des torrents de feu. Les Parisiens qu'un sort inexorable attache au bitume incandescent, tous ceux qui ne passent pas *Le Pont*, ruissellent encore et s'épongent. Désempesés, flappis, les malheureux grimpent péniblement la butte.

Le veston sous le bras, le faux-col en accordéon, ils cherchent la bienfaisante oasis où ils pourront étancher la soif qui les dévore, et trouver un peu d'air, un peu de fraîcheur.

Avec la foule, machinalement, sans forces, sans volonté, nous entrons au *Nouveau Cinéma* dont la façade étincelante troue la nuit de la rue Ordener.

Mais alors, un phénomène inexplicable se produit. Nous voici transportés dans un coin délicieux, au milieu d'une salle exquisement fraîche où la caresse d'un doux zéphyr, que distribue des ventilateurs bienfaisants, dissipe, en un instant, l'insupportable chaleur de l'atmosphère. Et tandis que sur un écran lumineux, défilent les vues les plus variées, les mieux choisies, un orchestre caché là-bas vers la scène, derrière un rideau de verdure, fait entendre des accords harmonieux et troublants.

Défilés pompeux, farces échevelées, évocations tragiques, rien ne manque au programme, dont le choix judicieux fait le plus grand honneur, à notre hôte, M. Meilhat, l'aimable directeur du *Nouveau Cinéma*.

*L'accordéon*, *Sur la jolie rivière*, *Radgrune*, *Bébé à la ferme*, *Les mains*, *Toto sans eau*, sont successivement projetés avec une netteté impeccable et une précision hors ligne, à la grande satisfaction d'une salle joyeuse et archi-comble.

Puis les lampes s'allument. La salle resplendit de lumière et pendant que nous en admirons l'installation pratique et confortable, l'orchestre attaque une ritournelle connue. « Resca » l'excellent baryton Toulousain, monte en scène et chante les meilleurs morceaux de son répertoire, faisant crouler la salle sous les applaudissements et les bis. On marche dans cette maison de surprise en surprise. C'est stupéfiant et charmant.

Ajoutons qu'un conférencier spirituel, M. Dalbe, auquel nous donnons une mention, souligne gaiement chaque vue, avec beaucoup d'à-propos et remercions très sincèrement M. Meilhat de son cordial accueil en le félicitant de la soirée agréable qu'il nous a fait passer.

*
**

Une telle soirée devait avoir un beau lendemain. Personne n'en doutera quand on saura que notre après-midi s'écoula au milieu d'une famille sympathique d'artistes délicieux, nous voulons nommer la famille Abélard.

Tout le monde connaît *Bébé*, l'inimitable petit prodige ; tout le monde l'a applaudi maintes fois sur l'écran de nombreux cinémas, ainsi que *Fanfan*, sa gracieuse petite sœur, la gentille artiste.

Il serait oiseux de rappeler ici toutes leurs créations. Il y en a trop. Disons seulement que *Bébé* fut promu grand premier rôle à l'âge de 3 ans 1/2 et que *Mlle Fanfan* jouait les grandes coquettes à peu près au même âge.

Ces deux petits comédiens ont aussi affronté les feux de la rampe. Ils étaient l'année passée, s'il m'en souvient bien, les deux étoiles les plus fêtées de la *Revue de Noël* au théâtre *Femina*, où ils récoltèrent plus de lauriers qu'ils n'en pouvaient porter.

Mais ce que tout le monde ignore, c'est *Bébé* intime, *Fanfan* chez elle. Ce qu'on n'a pas vu, ce sont ces deux petits comédiens dépouillés de leurs costumes de théâtre, débarrassés de leurs perruques, démaquillés et croquant des caramels que leur distribue leur fidèle ami Gouaran. . . . . . . . .

C'est là-bas, rue d'Allemagne, en face l'*Eden-Cinéma*, au 19, que s'écoule heureuse, entre des parents chéris, la vie privée de ces deux petites étoiles, qui brillent déjà d'un éclat si vif, au firmament de l'art.

M. Abélard est un notable commerçant du quartier (hélas! que de légendes s'écroulent sous cette simple phrase). M. Abélard est en même temps qu'un père très tendre, un éducateur inflexible, un manager intelligent et un metteur en scène de valeur.

C'est à lui, qui fût d'ailleurs un artiste applaudi; c'est à sa charmante femme, encore une artiste fort habile, que nous devons la joie que nous procurent chaque fois qu'ils paraissent sur l'écran, *Bébé* et son inséparable *Fanfan*.

Nous félicitons le papa et la maman et nous sommes ravis de pouvoir présenter aujourd'hui les deux petits prodiges à nos lecteurs et à tous les cinématographistes.

*
* *

Avant de quitter la rue d'Allemagne, nous sommes allés serrer la main de M. Gouaran, l'aimable directeur de l'*Eden Cinéma*. Malgré la chaleur exceptionnelle la salle, remarquablement fraîche, était fort bien garnie.

M. Gouaran nous fit avec sa cordialité habituelle les honneurs de son établissement. Il nous permit d'assister à une partie de la représentation et de constater que ses clients sont particulièrement bien soignés. Le programme fut très applaudi. Nous félicitons le directeur de l'*Eden* de son bon goût et nous lui souhaitons, pour la nouvelle saison, le plus grand succès.

Ch. Le Fraper.

**LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE est COMPLÈTEMENT INDEPENDANT.**

**Il ne SAIT PAS TOUT, mais il dit " TOUT CE QU'IL SAIT ". Il n'a ni " FIL SPECIAL " ni " FIL A LA PATTE ".**

**Amis lecteurs, envoyez-lui des INFORMATIONS, alimentez-le de NOUVELLES ORIGINALES. soumettez-lui vos REVENDICATIONS, VOS IDÉES, il publiera les unes, étudiera les autres.**

**Inscrivez-vous comme CORRESPONDANTS. Pour devenir ce qu'il veut être, c'est-à-dire " UN ORGANE UTILE A TOUS ", il lui en faut beaucoup et partout.**

**A L'AVANCE, DE TOUT CŒUR, IL VOUS DIT MERCI !**



# TRIBUNE LIBRE

*A la suite de notre article du 8 juillet,* Question de Titres, *nous avons reçu de MM. Delac, Brochier, Relaut et Hères une série de lettres qui ont été publiées le 28 juillet, en leur temps.*

*La Société Hélios de Velletri (Italie) nous adresse aujourd'hui une rectification, qui, bien que tardive, ne manque pas d'intérêt. Fidèles à nos principes, nous nous faisons un devoir de la publier* in extenso en rappelant à nos lecteurs que :

La Tribune du *Courrier* est largement ouverte à tous.

*
* *

**HÉLIOS** Veletri, le 4 Août 1911.
*Societa per la Produzione Commercio di Cinematografie*

Monsieur Ch. Le Fraper
Directeur du *Courrier Cinématographique*.
Paris.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt dans le numéro du 8 juillet du *Courrier Cinématographique* ce que vous dites à propos des titres des films et nous acceptons bien volontiers l'occasion qui se présente et que vous nous offrez si aimablement de nous justifier pour ce qui est de la publication de notre film *Enfer* tiré de la divine comédie de Dante, et lancé en concurrence avec celui de la « Milano Film ». Voici comment les choses se sont passées :

1) Au mois de décembre de l'année dernière il y avait déjà plus de deux ans que la « Milano Film » annonçait qu'elle voulait faire paraître l'*Enfer* de Dante.

2) A cette époque nous avions su que ce film n'aurait pas pu être donné dans les salles ouvertes au public parce que, dans presque toutes les scènes il y avait des nudités indécentes et pas du tout artistiques.

3) Nous avions vu une photographie d'une scène que la « Milano Film » avait distribuée à titre de réclame et tous ceux qui avaient connaissance de la dite photographie assuraient que jamais la police n'aurait permis la représentation d'un film de ce genre, ce qui était vrai, puisque la « Milano Film » après avoir annoncé, trois mois avant notre film, qu'elle avait le sien, l'a fait sortir beaucoup de temps après, ayant dû le refaire en grande partie.

4) On nous assurait que la « Milano Film » avait adressé une lettre aux plus grands éditeurs pour qu'ils n'eussent pas à reproduire l'*Enfer* de Dante, tandis que, n'ayant reçu aucune communication, nous avons cru être, parfaitement libres, puisque on nous considérait comme une quantité négligeable.

5) Nous étions informés qu'une autre maison italienne avait commencé l'*Enfer* (ce qui est vrai) et l'avait abandonné ayant constaté les grandes difficultés d'un tel ouvrage.

Voilà, monsieur le directeur, les circonstances qui nous ont engagés, plus par amour propre et par émulation, que pour jouir de la réclame de la « Milano Film », à tenter la difficile épreuve de reproduire l'*Enfer* de Dante, et nous avons voulu vous les exposer parce qu'elles expliquent et justifient notre manière d'agir. Du reste, hors ce cas exceptionnel, nous avons toujours respecté les intérêts des autres éditeurs de films, nous abstenant de toute reproduction ayant rapport avec les scénarios ou les titres d'autres films déjà sortis ou simplement annoncés ; *nous serions même bien contents, pour éviter à l'avenir les plagiats et les méprises qui pourraient arriver par hasard ou par duperie de la part des rédacteurs de scénarios, que deux ou trois journaux de cinématographie*

*de différents pays, voulussent bien d'accord avec les éditeurs, publier chaque mois ou chaque quinzaine, une liste unique des ouvrages que les éditeurs ont commencé ou ont intention de faire sortir, sans date fixe et même dans un délai assez long, pourvu bien entendu qu'après un an le scénario annoncé, qui n'aurait pas été exécuté, soit comme abandonné.* Ces listes seraient utiles pour tous et étant respectées même par accord tacite, pourraient souvent empêcher que de deux éditeurs, l'un ne se trouvât exposé à une perte, quand il aurait commencé le même ouvrage que l'autre.

Nous n'en disons pas davantage même sur les autres questions touchées dans votre article, pour ne pas faire supposer que c'est à fin de réclame.

Nous vous remercions et nous vous prions de vouloir bien agréer l'expression de toute notre considération.

SOCIETA « HELIOS » VELLETRI
De Juliis et Cie
*Il Rappresentante Légale*
G. DE JULIIS.

*
* *

Monsieur Le Fraper,

Avez-vous admiré la façon dont Paris se trouve divisé pour *la Tare* ?

1° La région des Grands Boulevards, de la Madeleine au Boulevard Sébastopol.

Dans cette zône, la plus importante, il n'y a qu'un établissement susceptible de prendre la bande et même de la payer 10 francs le mètre, c'est le Cinéma-Théâtre Gaumont car M. Gaumont prendra dans sa poche droite pour mettre dans sa poche gauche.

2° Du Boulevard Sébasto à la Bastille, il n'y a pas de Cinéma ou tout au moins c'est tout comme. Le Cinéma de la Porte Saint-Denis ne passe que du Pathé;

Le Cinéma à la Brasserie Duménil n'est pas ouvert;

Le Cinéma du Café Turc passe le Stock.

3° Les Boulevards extérieurs de la Nation aux Ternes. Comme dans la 1re zône et pour les mêmes raisons seul l'Hippodrome Gaumont prendra la bande.

4° La rive gauche en totalité.

Je ne vois pas d'établissement susceptible de prendre la bande à ce prix.

En résumé, M. Gaumont ne voulant pas refuser *la Tare* aux exploitants et voulant s'en réserver le Monopole pendant 15 jours a tourné la difficulté en mettant un prix prohibitif. C'est moins Franc, c'est plus Fort!

TRIPLE SEC.

*Sans commentaires!*

# Pour l'Amicale

Pour répondre au vœu formé par le directeur du *Courrier*, M. Le Fraper, les conférenciers et employés de Cinéma de la Mutuelle ont été invités à se rendre à sa sage idée : Amicale Cinématographique.

Espérons que le bercail du *Courrier* les verra bientôt réunis, plus nombreux que de coûtume. L'offre est faite de si grand cœur qu'il serait indigne de la refuser...

H. RELAUT
Président de la Mutuelle
des Conférenciers de *Cinéma.*

Nous sommes heureux d'enregistrer cette première adhésion à l'*Amicale des opérateurs et Cinématographistes* et d'en remercier nos amis de la *Mutuelle.*

# Les Archives Cinématographiques

*Nous lisons dans un numéro du* SOIR *de Bruxelles, en date du 7 juillet, sous la signature de M. Morgan Frédy, un article* Les Archives cinématographiques, *d'un si vif intérêt, que nous n'hésitons pas à le reproduire* in-extenso.

*La création de Bibliothèques Cinématographiques, historiques, scientifiques, géographiques s'impose d'une façon absolue. Nous nous étonnons que notre pays, dont la prépondérance mondiale en matière artistique et scientifique est un fait acquis, hésite encore à s'imposer le léger sacrifice qui lui permettrait d'acquérir les œuvres de haute valeur documentaire, que chaque jour amène sur les écrans des plus modestes cinémas.*

*Mais nous y reviendrons plus tard. Nous dirons quel est, à notre sens, le moyen pratique le plus économique d'arriver à édifier* une bibliothèque nationale des Films, *et nous sommes persuadés que nous obtiendrons satisfaction.*

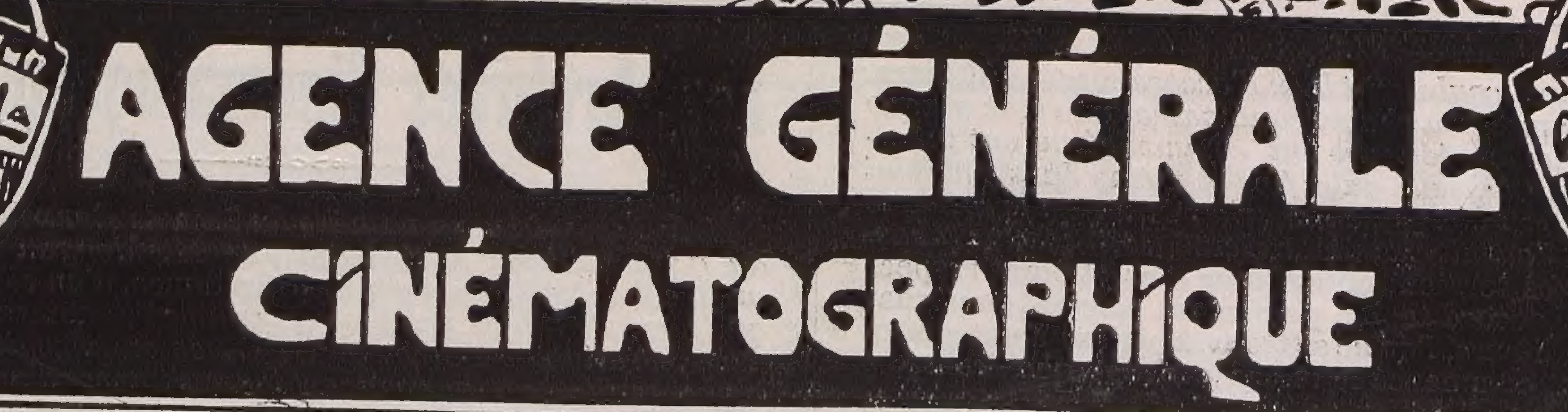
*C. L.*

Le Cinéma a décidément conquis dans nos mœurs actuelles une place prépondérante, et jamais peut-être spectacle n'acquit une pareille vogue parmi toutes les classes de la société : Il passionne à la fois les mondaines et les élégantes autant que la grande foule bourgeoise et populaire, et bien rares sont les villages qui n'ont pas régulièrement leurs séances de projections animées. Il serait sans doute difficile de discerner toutes les raisons d'un tel engouement. Peut-être faut-il voir une raison de son succès dans la multiple variété de ses programmes et aussi dans la rapidité et l'intérêt de ses informations et dans l'illusion de la vie, qu'il nous procure? Car c'est la vie même, active et intense, qui s'agite sous nos yeux, ce sont des pages d'histoire qui se déroulent devant nous lorsque défilent sur l'écran des scènes de là vie économique, de chasses, de voyages, de manœuvres navales ou militaires, de guerre ou de grandes cérémonies publiques.

A ce point de vue, les films cinématographes, témoins fidèles et véridiques auxquels rien n'échappe, constituent des documents d'un genre nouveau et d'un puissant intérêt. Aux sciences auxiliaires déjà nombreuses de l'histoire s'ajoute ainsi une source nouvelle : la cinématographie dont l'avantage le plus sérieux est de présenter les faits dans leur authenticité absolue et sans altération possible — car si le cliché photographique ordinaire permet certaines modifications, qui donc oserait entreprendre la « retouche » des quelque douze cent clichés successifs dont se compose un film? Et si l'on songe aux divergences multiples qui, selon leur esprit, leurs croyances, leurs sentiments, divisent les historiens lorsqu'il s'agit d'interpréter les documents fournis par ces autres sources : les archives, l'épigraphie, la paléographie, la numismatique, etc., on reconnaîtra aisément la certitude historique incontestable que présente le film cinématographique, puisqu'il permet le contrôle de la tradition orale ou écrite.

Dans un sens différent, de quelle attachante source de documentation disposeraient les savants et les chercheurs s'ils possédaient — dans l'hypothèse où la photographie animée eût existé déjà — des films faisant revivre sous leurs yeux les périodes poignantes de l'histoire de jadis ou les fastueuses civilisations de l'antiquité orientale ou grecque ou de la Renaissance! Et combien l'étude en serait plus attrayante et plus précise que la lecture des relations écrites qui n'en sont que le pâle et incertain reflet.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas que des esprits avisés aient songé à préserver les films d'une destruction prématurée en les assimilant aux multiples documents figurés ou autres recueillis et conservés dans les musées, les bibliothèques et les archives. C'est là l'origine de la constitution et de la conservation de dépôts d'archives cinématographiques.




16 rue Grange-Batelière. Paris — Tél : 130 80

# Les Meilleures Vues

## LES

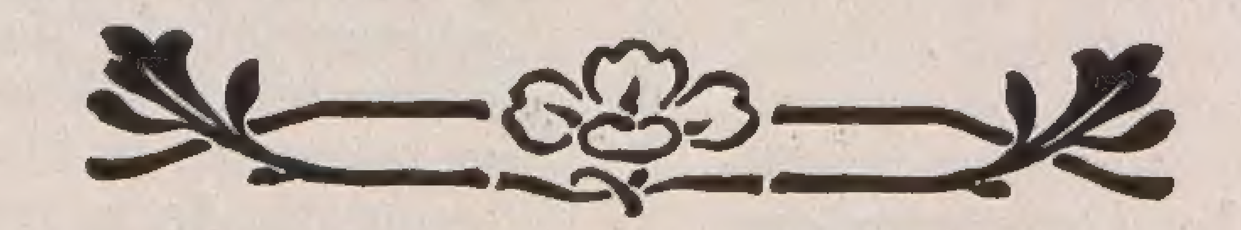
# Meilleures Marques

## du Monde entier



## PLUS DE 4.000 MÈTRES

de Vues nouvelles chaque semaine



*L'Agence Générale Cinématographique ne dépendant d'***aucun fabricant** *ni d'***aucun groupe de fabricants,** *n'achète que*

## LES PLUS BELLES VUES

*qui soient présentées par tous les Fabricants de la France et de l'étranger*

A·K·L. A·K·L. A·K·L. A·K·L.

# EXPLOITANTS!

*A partir du 1er Septembre*

# LE FILM DES AUTEURS

Recommencera à publier chaque semaine

## UNE VUE COMIQUE

## vraiment comique

et de la même qualité que celles qui ont triomphé
la saison dernière :

***La Belle-Mère du Sergent de Ville***

***La Grève des Midinettes***

***Madame Durand au Skaking***

etc., etc.

Seuls concessionnaires pour la France

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière — PARIS

L'initiative originale de ces dépots remonte à une douzaine d'années et revient à un Russe habitant alors Paris, M. Boleslas Matuszewki. Il exposa ses idées dans une plaquette devenue rare et fort probablement la première sur ce sujet, car elle parut en 1898 : *Une nouvelle source de l'histoire. — Création d'un dépôt de cinématographie historique.* Ce titre et surtout les idées exprimées dans cet opuscule montrent combien l'auteur eut la notion très nette de la nécessité de constituer de semblables collections et de leur utilité non seulement quant à leur intérêt historique, mais aussi au point de vue du parti que l'enseignement pourrait en tirer. Il préconisait la création à Paris d'un dépôt officiel installé soit à la Bibliothèque nationale ou à l'institut, soit à l'une des Académies s'occupant d'histoire, aux Archives ou au Musée de Versailles. Il versa d'ailleurs un premier fonds de vues animées prise par lui dans l'entourage de l'empereur de Russie et notamment des scènes de la visite rendue au Tsar par le président Félix Faure. Il eut même l'occasion d'en offrir le spectacle à ce dernier, ainsi qu'aux soldats des casernes de Paris. « J'ai été surpris et charmé, par l'effet produit sur ces esprits simples auxquels j'avais occasion d'apprendre ce que c'est qu'une grande manifestation nationale. » Il s'offrait également à compléter cette première collection par des scènes relatives au couronnement de Nicolas II et au jubilé de la reine d'Angleterre et par des vues présentant un caractère historique qu'il se proposait de prendre au cours de ses voyages à travers l'Europe. Malheureusement, sa louable initiative ne semble pas avoir été appréciée à sa valeur réelle, car Paris ne possède pas de dépôt de cinématographie historique. Tout au plus a-t-on récemment décidé à l'Opéra de conserver un certain nombre de cylindres et disques phonographiques ayant enregistré des spécimens du chant de quelques grands artistes.

Il était réservé à notre pays de s'engager dans cette voie nouvelle. Grâce, en effet, à l'excellente initiative de M. Camille Huysmans, qui a proposé « de ne pas négliger le document le plus moderne que nous ayons pour constituer les archives du présent qui demain seront les archives du passé », les Archives de la ville de Bruxelles ont constitué depuis l'année dernière un fonds de films historiques contemporains. « On devine, comme l'a écrit le distingué archiviste M. G. Des Marez, toute l'importance qu'un tel fonds doit présenter dans un avenir même rapproché de nous. En effet, une représentation cinématographique rétrospective constituera non seulement une scène de vie sociale éminemment curieuse, mais fournira aux historiens futurs de ces renseignements bien plus complets que ceux que les gravures, les dessins, les photographies et les autres documents peuvent leur donner. En outre la projection lumineuse apprendra à connaître à l'enfant ce qu'est l'histoire de notre époque. » Ces films viendront, en outre, heureusement compléter la collection d'archives économiques contemporaines que réunit le même service. On sait en quoi consistent celles-ci : des prospectus de tous genres, des catalogues, des réclames commerciales, des programmes illustrés, etc, sont réunis et ces pièces qu'à première vue il semble puéril de conserver, constitueront plus tard d'inestimables documents sur la vie politique et sociale de notre époque. Le fonds augmente constamment et comprend actuellement une vingtaine de films parmi lesquels, afin de faire mieux comprendre le principe directeur de la constitution de ces archives, nous citerons ceux représentant les funérailles de Léopold II, la joyeuse entrée du roi Albert, la revue des écoles de Bruxelles en 1910, la visite à Paris des souverains belges, la réception du lord-maire et celle de l'empereur Guillaume II, l'inauguration de l'Exposition et l'ouverture solennelle des Chambres. On saisit immédiatement la valeur qui plus tard s'attachera à de telles vues lorsqu'il s'agira de reconstituer l'histoire d'aujourd'hui ainsi prise sur le vif. Il est intéressant aussi de constater que ce dépôt crée une innovation unique, car aucune collection similaire n'existe ailleurs.

Il convient cependant de signaler ici quelques tentatives isolées et de moindre importance faites dans un sens analogue ou partiellement réalisées.

L'Institut international de photographie documentée — dont une filiale existe à Bruxelles — a, par exemple, pris l'initiative de photographier sur film tous les anciens manuscrits de valeur n'existant qu'en exemplaire unique. Ces films pouvant être reproduits, présenteront l'immense avantage de permettre leur envoi en communication, car, placés dans un appareil *ad hoc*, ils projetteront en grandeur naturelle sur la table de travail le texte et les miniatures du manuscrit original. Que d'inestimables documents, aujourd'hui disparus, auraient été conservés si cette organisation eût existé avant l'incendie qui détruisit, il y a quelques années, la riche bibliothèque de Turin.

La ville d'Anvers, d'autre part, permet, lors des fêtes et cérémonies publiques, à deux ou trois photographes privilégiés de prendre des clichés fixes moyennant le dépôt de quelques épreuves; les vues jugées intéressantes sont ensuite agrandies et conservées à titre documentaire.

Dans le domaine scientifique également le film est appelé à acquérir une valeur inappréciable tant au point de vue de l'histoire de la technique qu'au point de vue purement pédagogique. L'Institut de sociologie, tout désigné d'ailleurs pour la constitution d'archives cinématographiques scientifiques, a réuni quelques films reproduisant des scènes prises dans la grande industrie. L'Institut possède actuellement sept films qui seront ultérieurement publiés en album.

Il est enfin également question de créer à Paris, au Conservatoire des arts et métiers ou à l'Académie de médecine une section d'archives spéciales où seraient conservés des films scientifiques. L'idée en naquit à la suite de la présentation à l'Académie des sciences par le Dr Doyen, d'une série de vues cinématographiques des microbes de diverses maladies et d'opérations chirurgicales faites par lui.

*
* *

Ainsi qu'on peut en juger, la question de la création d'archives cinématographiques semble entrer dans la voie des réalisations prochaines. Personne d'ailleurs ne songerait à en contester l'intérêt ni l'utilité au triple point de vue historique, documentaire et pédagogique. Il faut donc dès maintenant en organiser méthodiquement la constitution en réunissant des séries de films, représentant des scènes de la vie politique, économique et sociale contemporaine : les séances mémorables de la Chambre, les grandes fêtes et cérémonies publiques, les séances de la Bourse, le mouvement intense des grandes artères, l'animation des halles et des marchés, l'activité des grands magasins, des ports, gares importantes, les transformations successives des villes, les diverses manipulations des produits industriels, les travaux publics, les manifestations populaires sont, entre mille autres, des sujets à photographier sur film et à conserver.

Les achats comme les dépôts particuliers viendraient constamment enrichir ces archives spéciales et l'on pourrait même, au besoin, créer un dépôt légal au même titre que celui des imprimés.

Une importante question se pose ici : celle de la conservation des films. Ceux-ci, à en croire les spécialistes, peuvent se conserver indéfiniment si les précautions nécessaires sont prises. Aux Archives de la ville plusieurs enveloppes de plomb les préservent de la lumière et de l'humidité. D'autre part, faute de se procurer dès maintenant un appareil auquel s'adaptent ces films, on se verrait plus tard dans l'impossibilité regrettable de les utiliser.

Et si l'on songe aux récentes adaptations du phonographe au cinématographe, on peut espérer voir conserver bientôt, lorsque seront aplanies les difficultés du début, des « films parlants » qui plus tard donneront à nos descendants l'illusion absolument complète de la vie d'aujourd'hui.

Morgan FREDY.

# SUR L'ÉCRAN

### Une nouvelle Société.

M. Louis Aubert vient de mettre en société son agence de location, de représentation, et son établissement cinématographique : *Le Cinéma Voltaire.*

Cette nouvelle Société, au capital de 500.000 francs divisé en 5.000 actions de 100 francs l'une, prend le titre de : *Compagnie générale du Cinématographe.*

Elle a pour but : l'exploitation générale du fonds de commerce de M. Aubert, c'est-à-dire : le commerce des Films (achat, vente, location), la représentation de marques étrangères, l'installation et l'exploitation de Théâtres Cinématographiques, la création et l'exploitation d'agences en province et à l'étranger.

Soulignons en publiant cette information que M. Louis Aubert, le fondateur, reste administrateur délégué et directeur de la nouvelle société, dont le siège social est toujours, 40, Boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris. Le fait de retrouver à la tête de la *Compagnie Générale du Cinématographe* l'homme aimable, l'administrateur distingué et expérimenté qu'est M. Louis Aubert, est un gros facteur de succès.

***

### A MM. Ch. Pathé et Gaumont.

Suite à notre *Echo* de vendredi dernier, nous sommes en mesure d'informer nos lecteurs que MM. les loueurs et exploitants parisiens ont déposé, samedi 12 courant, la pétition suivante chez M. Gaumont :

*Les soussignés vous prient de vouloir bien reporter la séance de vendredi après midi à lundi matin sans supprimer la séance de samedi à 2 heures.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Et chez M. Ch. Pathé celle-ci :

*Les soussignés vous prient de vouloir bien donner le mardi matin le programme de la semaine, qui passe déjà le samedi, au lieu du programme antérieur sans supprimer la séance du samedi.*

Ont signé : MM. Astax, Brion, Brochier, Brémont, Boisgirard, Carré, Couchemann, Kascka, Kastor, Ferret, Jamet, Marin, May, Maillot, Kahn, Sandberg, Lallement, Laurent, Weistroffer, Nieuhoff, etc...

Si MM. Ch. Pathé et Gaumont acceptent, cela permettra à MM. les loueurs et exploitants de voir les nouveautés en deux séances ou en trois séances à leur gré. Comme les exploitants, nous souhaitons une réponse favorable.

***

### Sur la Pente.

Gardez-vous, exploitants mes frères, gardez-vous d'introduire dans vos programmes des films d'importation allemande, qu'une nouvelle maison essaye d'acclimater en France.

Traitant des sujets scabreux qui frisent presque la pornographie malsaine, ces films ultra-réalistes, mais en tous cas très déshabillés, ne sauraient être appréciés du public familial de nos salles parisiennes.

N'oubliez pas que les Cinémas sont des spectacles de famille. Ils doivent rester amusants, instructifs et surtout moraux. Ne vous laissez pas griser par un succès éphémère de quelques jours et conservez la bonne tenue morale de vos établissements. C'est là tout le secret du succès.

### A l'Américaine.

**IL A ÉTÉ PERDU**

*un Perroquet, jaune avec plumes vertes sur l'aile droite et rouges à gauche, répondant au nom de* **Riri**. *Les personnes qui pourraient le trouver ou seulement donner des renseignements à son sujet sont priées de s'adresser 105, Avenue de la République où une*

**Récompense de mille francs**

*sera donnée.*

*Pour bien reconnaître ce perroquet, il prononce à la perfection la phrase suivante :*

**DAMOREL**

*l'Artiste réputé de l'*Odéon *et l'inimitable*

**POLOCHON**

*sont à l'*Excelsior Cinéma *jusqu'au 10 août, où ils tiennent le Public sous le charme.*

**Qu'on se le dise!**

Ne rapportez pas le perroquet. Il est retrouvé. Mais notez plutôt la réclame. Depuis que M. Kahn a eu l'idée originale de lancer ce factum, il paraît que l'*Excelsior* ne désemplit pas.

Toutes nos félicitations.

***

### A toi ! Zigomar.

Voici qu'on nous parle maintenant de Zigomar. L'*Eclair* à grand renfort de publicité dorée, nous annonce sa prochaine arrivée sur le marché et ne nous cache pas que ce film a encore 900 mètres. Décidément, c'est une gageure!

Nous savons que M. Jourjon est un homme éminent, un administrateur distingué, doublé d'un économiste avisé.

Nous prévoyons que Zigomar sera une œuvre de valeur, en tous cas très populaire, mais pourquoi M. Jourjon, s'il en est encore temps, ne nous le sort-il pas en trois séries de 3 ou 400 mètres.

Cela serait beaucoup plus intéressant pour tout le monde et pour lui-même. Il nous semble que le précédent des heureux des Nick Carter et des Nat Pinkerton fut assez concluant, tandis qu'au contraire avec ses 900 mètres Zigomar vient nous encombrer un marché déjà engorgé par une série de longs films, dont il eût été au moins raisonnable de tenir compte.

Si MM. les éditeurs, avant de prendre une décision, consultaient les intéressés, se consultaient entre eux, ils éviteraient bien des fausses manœuvres. Nous le répétons à M. Jourjon à propos de Zigomar : en trois séries c'eût été peut-être un succès sans précédent, avec ses neuf cents mètres, çà sera peut-être une tape, comme *La Tare* et nous exprimons ici, le directeur de l'*Eclair* peut nous croire, *l'opinion générale des exploitants et des loueurs.*

*Alea jacta est.*

***

### Déplacements et Villégiatures.

M. Harry du Royal Bio est parti pour les plages du Nord où il passera quelques jours.

M. Feuillade, le directeur artistique du Théâtre Gaumont est en Suisse pour un mois.

Mme Ferret vient de quitter Paris. Elle se propose de visiter les plages de la Manche où elle passera une huitaine. Nous souhaitons bonne promenade à notre gracieuse collègue, mais nous devons avouer que son absence fut très regrettée mercredi au *Consortium*, où elle ne compte que des amis respectueux.

* * *

**A Saint-Denis.**

Nous apprenons qu'un industriel, M. Meer, se propose d'ouvrir à Saint-Denis, dans la salle du Casino, à la date du premier septembre, un Cinéma.

Avouons que voici une idée bizarre, choisir pour ouvrir l'instant précis où les deux concurrents de la localité viennent de réduire de 50 o/o les prix de leurs places. Enfin!

Nous ne connaissons pas M. Meer, mais nous lui envoyons quand même nos meilleurs souhaits de succès. Saint-Denis est une bonne ville, On l'accueillera bien et il y réussira très probablement.

* * *

**Simple question.**

Pourrait-on savoir pourquoi certains directeurs de Cinémas se permettent de changer les titres des vues qu'ils passent à leurs clients?

Cet usage n'est pas correct pour l'éditeur de la vue.

Il est profondément désagréable aux clients qui sur la foi d'un titre substitué viennent voir un film qu'ils connaissent déjà.

Allons! MM. les directeurs, n'abusez pas de ce procédé sans intérêt et discourtois...

* * *

**Un Accident.**

Notre excellent ami Brémont a failli samedi dernier être victime d'un accident. Il est tombé de l'omnibus *Madeleine-Bastille* et s'est fait une légère blessure à la main gauche.

Nous l'avons aperçu quelques instants après au *Consortium* ou encore tout ému, mais fidèle à ses devoirs professionnels, il assistait à la séance de projection.

La blessure de notre ami Brémont n'est pas grave, elle n'aura aucune suite désagréable. Nous en sommes profondément heureux.

* * *

**Un Incendie.**

On nous rapporte que le secteur électrique de l'exposition de Turin vient d'être détruit par un incendie.

La *Sociéte Itala* qui s'alimentait à ce secteur s'est trouvée dans l'obligation d'interrompre ses travaux momentanément.

Sous toutes réserves.

* * *

**Le "Kinémacolor" à Lucerne.**

Le « Kinémacolor », cette merveille cinématographique qui reproduit les scènes, animées ou non, avec toute la gamme des couleurs que l'on trouve dans la nature, sans que les films soient colorés ou retouchés artificiellement, va inaugurer, à Lucerne, ses représentations sur le continent. Cette manifestation artistique est entreprise par la société qui vient d'acquérir de « The Natural Color Kinematograph Cie Ltd » l'exclusivité des brevets *Urban* pour la Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, l'Espagne, le Portugal et les pays scandinaves.

La Scala de Londres, depuis plus de deux mois, avec le « Kinémacolor », refuse un public considérable. Le « Kinémacolor » donnera bientôt des représentations dans toutes les villes européennes.

Pour tous renseignements, s'adresser à C. Julius A. White, Stevenage house, 40-44, Viaduct, Londres, F. C. Holborn.

* * *

**Services et Abonnements.**

Il est fait chaque semaine indépendamment des services de justificatifs, d'échange ou d'abonnement, un envoi gratuit d'environ trois mille exemplaires de *numéros spécimen* à titre de publicité, en vue d'assurer la diffusion rapide et méthodique de notre journal.

Ces envois étant pris dans une liste d'environ vingt mille noms, nous ne pouvons garantir l'envoi régulier du *Courrier* qu'aux ***seuls abonnés*** ou à ceux que nous considérons comme tels.

Sachant combien il est pénible par ces temps de canicule de se déplacer, d'écrire et d'aller à la poste chercher un mandat, nous avertissons nos amis, qui reçoivent régulièrement le *Courrier* que nous ferons présenter par poste, fin courant notre quittance d'abonnement.

Nous serions reconnaissants à tous ceux que notre journal n'intéresse pas, de nous le retourner avec la mention « REFUSÉ ».

* * *

**Dernière Heure.**

A la suite d'un accord intervenu entre eux, MM. les loueurs et exploitants du groupe Parisien, ont décidé de demander officiellement à MM. les éditeurs qui passent leurs nouveautés au *Consortium*, de vouloir bien contribuer aux frais généraux de projection.

Ainsi que *le Courrier* le faisait pressentir dans son numéro du 14 août, le taux de cette petite contribution est fixé à *un demi centime le mètre de films présentés*. Soit: 2 fr. 50 les 500 mètres; 5 francs les mille mètres.

Notre ami Ferret, le directeur du Cinéma *Brasserie Rochechouart*, a été mandaté par ses collègues pour entrer en relations avec MM. les Editeurs et s'entendre avec eux.

Nous sommes personnellement persuadés que ces messieurs comprendront l'équité de cette petite revendication et qu'ils apporteront, très volontiers, leur concours financier. dont l'appoint allègera d'autant les charges que les exploitants et les loueurs ont été jusqu'à ce jour, seuls à supporter.

En tout cas, nous le souhaitons sincèrement,

---

# LES NOUVEAUTÉS

## Le Film d'Art Location

16, rue Grange-Batelière

*L'Usurpateur* (drame) A.................... 295 mètres

## Ambrosio

*Les tentations de Saint-Antoine* (série d'or) (drame) A. et photos .................... 336 mètres
*Le Concierge* (comique) A. et ph............. 161 —

## Milano

*Découement d'un Bossu* (sentimental) Affiche et photos .................................. 237 mètres

## Latium

*Frisnion et ses environs* (plein air)........... 113 mètres

## Biograph

LIVRABLE LE 15 AOUT

*Le Coiffeur Italien* (comique) Affiches........ 305 mètres

## Kalem

*Son fils* (Drame) Affiches........................ 307 mètres
*Enfant de la Mer* (Drame) Affiches .......... 140 —

## Lubin

*Familles ennemies* (Drame) Affiches.......... 197 mètres

## Société Cinès

Représentant : Louis AUBERT
11, rue Saint-Augustin

*Heureuse malgré elle* (Pathétique) Affiches ... 210 mètres
*Armes et Amours* (Drame) Affiches........... 213 —
*Cherchant un alibi* (Drame) Affiches.......... 253 —
*Fabrique de canons* (Documentaire)........... 142 —
*Tontolini est condamné au mariage* (Comique) 227 —

## Eclipse-Radios

*Pêche miraculeuse* (comique)................. 140 mètres
*La momie* (drame) Affiches...................... 304 —
*L'Industrie du coton dans la Loire* (docum.). 97 —

## Eclair

*Elle voulut mentir*.............................. 254 mètres
*Charley a acheté un briquet automatique*..... 152 —
*Pour placer une pièce fausse*.................. 138 —
*Comment on fabrique un bouchon*............. 115 —

## Edison

*La photographie de son frère* ................. 300 mètres
*La peur des voleurs*............................. 161 —

## Itala

*La dernière gaminerie de Gribouille* (comique) Affiches...................................... 204 mètres
*Le sport rajeunit* (comique) ................... 242 —
*Amour et discipline* (drame) Affiches......... 341 —

## Bison

*Amour d'une Cheyenne pour une Sioux* (d.). A 298 mètres

## Lux

*Patouillard garde-chasse* (comique) .......... 154 mètres
*Fabrication du papier journal*................ 129 —
*La fille de la garde-barrière* (drame)......... 165 —

## Photo-Radia Films

Harry, représentant, 40, Faubourg-Poissonnière, Paris.
Prochainement nouveautés

## Sol Films Cº

Harry, représentant, 40, Faubourg-Poissonnière, Paris

Nouveauté pour le 8 septembre :

*Mésalliance* (drame) Affiches.................. 263 mètres

Nouveauté pour le 15 septembre :

*Cœur d'homme, cœur de bête* (sentimental).... 129 —

## Raleigh et Robert

*L'Hospitalité Grusinique* (documentaire)..... 112 mètres
*Amour paternel et devoir* (drame)............ 142 —

## Vitagraph

Cette semaine :

*Le renard n'est pas un lâche* (drame social). A. 310 mètres
*Quand Monsieur fait du plein air* (Com.). A. 275 —
*Cœur d'artiste* (comédie sentimentale). A..... 283 —
*L'Honneur est sauf* (drame) A. ............... 305 —

La semaine prochaine :

*La loi du cœur* (drame intime) A ............ 305 —
*Loin du monde* (roman sentimental) A ....... 305 —
*Amour chauffeur* (comédie) A ................ 265 mètres

Les maisons d'éditions précitées présentent leurs nouveautés tous les lundis et tous les mardis à partir de deux heures au *Consortium Cinéma*, 18, rue du faubourg du Temple.

## Gaumont

PROGRAMME Nº 36

**LA TARE** (drame) A........................ 900 mètres
*Le cœur d'Ottogebe* (légende) agr. col......... 250 —
*Nuit tragique* (comique) agr.................. 160 —
*Cyprien est neurasthénique* (comique) agr.... 150 —
*Cupidon aux manœuvres* (comique) agr....... 240 —
*Quelques coins de Paris* (panorama)........... 125 —

## Pathé Frères

PROGRAMME Nº 28

*L'Homme de peine* (S. C. A. G. L), drame de M. Michel Carré. Affiches.............. 330 mètres
*Bonheur éphémère* (scène dramatique)........ 260 —
*Little Moritz est trop petit*, scène comique de M. Gambard. Affiches.................. 210 —
*Babylas explorateur* (comique)................ 200 —
*Le parapluie de tante Ursule* (comique)....... 145 —
*Exercices et manœuvres de Cuirassiers* (sc. m.) 85 —
*Grande foire de Nijni Novgorod* (pl. air.)..... 80 —
*Récolte de l'aloès à l'île Maurice* (agriculture). 85 —
*Cœur de Bohémienne* (scène dr.), coloris de M. Bourgeois. Affiches.................. 215 —
*Fafarifla ou le fifre magique* (féerie coloris) de M. Henri Velle ......................... 245 —
*Cheveux et chichis* (Industrie coloris)......... 158 —

*Gaumont, Pathé frères,* présentent leurs nouveautés dans leurs salles de projections respectives.

Pour être publiés, les programmes doivent nous parvenir le mardi dans la journée ou le mercredi matin à la 1re distribution.

## Pour les vieux Films

*Nous lisons dans le* Courrier des Abruzzes, *journal italien, l'information fort intéressante ci-dessous :*

M. Oreste Covini de la *Salle Eden* a inventé un procédé chimique par lequel on peut rendre imperméable les Films impressionnés.

Avec ce produit on remet également à neuf les films usagés pourvu qu'ils soient sans taches et sans stries. On les rend imperméables en conservant leur flexibilité, leur transparence et leur élasticité.

Les films ainsi préparés peuvent être impunément immergés dans l'eau sans aucun péril, parce qu'ils peuvent être essuyés sans que les photos subissent aucune altération. Chacun voit combien ce procédé est utile surtout en cas d'incendie.

Quand les films — au bout d'un temps donné — sont usés, sales, ou tachés, on les lave à l'alcool ou à la benzine ou à l'eau de savon et on les frotte ensuite avec une peau de daim.

La préparation chimique de Covini protège complètement la gélatine photographique des dégâts qu'elle peut subir dans l'appareil de projection.

*
* *

## Un Théâtre en miniature

*La Cinématographia Italiana* nous annonce qu'on vient d'inaugurer à l'exposition de Turin un théâtre en miniature.

C'est une invention particulièrement sensationnelle, très originale, de la maison Messter de Berlin, dénommée : *L'Alabastra*.

Sur une scène microscopique s'agitent des acteurs liliputiens qui donnent l'impression parfaite du monde vu par le gros bout d'une lorgnette.

Le succès est paraît-il colossal. Mais il nous semble qu'il y a entre cette attraction, *Les Tanagra* de Luna Park à Paris, et le théâtre *Elektra* de Magic-City beaucoup de similitude.

Nous posons la question et nous ne serions pas fâchés de savoir ce qu'il en est.

*
* *

## Féminisme

Notre éminent confrère de Turin nous apporte encore l'écho des succès remportés par une femme Mrs Jack Parkison. La seconde opératrice du monde.

Nous n'en avons pas encore en France, n'en déplaise à notre éminente amie, la grande féministe, parisienne Marguerite Durand. Nous ne souhaitons pas d'en avoir, car le métier d'opérateur est suffisamment encombré.

Quoiqu'il en soit, il paraît que Mrs Parkison se tire très bien d'affaire et qu'elle manie avec une maestria très remarquable un appareil Gaumont *(sic)* au « nouvel Hippodrome » et à « Tivoli ».

Notre confrère, dans son langage coloré et essentiellement gracieux, plaisante aimablement ces dames qui encombrent, paraît-il, de leur élégance, les carrières masculines.

Il dit, et cela ne manque pas de sel :

*Les femmes sont comme les tomates, on en met partout.*

## A Berlin

On nous signale qu'il y a eu le 29 juillet à Berlin une grande réunion de cinématographistes. Il y avait *cent deux* membres présents.

M. Pritzhow a été élu président et M. Zill, secrétaire.

*
* *

Il y a eu également réunion de la loge internationale des opérateurs, le 28 juillet. Ils étaient sept cents membres présents. A minuit ils avaient organisé une fête nautique, un bal et un souper; on dit qu'ils passèrent une nuit fort joyeuse.

Ce sont de bons vivants ces opérateurs allemands. Nous leur envoyons les félicitations de l'*Amicale des opérateurs et cinématographistes de France*.

*
* *

## En Amérique

Le gouverneur Dix a refusé le permis de licence aux opérateurs étrangers, malgré l'avis favorable de la chambre, du sénat et du syndicat.

Pauvres opérateurs! Si nous n'en avions pas trop en France *Le Courrier* leur dirait d'y venir, mais hélas! à Paris comme en province, il y a malheureusement pléthore.



*Le Gérant :* Charles Le Fraper. Saint-Denis. — Imp. A. Rincheval et ses Fils, 20 *bis*, rue de Paris.

# AMERICAN KINETOGRAPH

G. REYNAUD, Directeur

**18, RUE HAXO, 18, MARSEILLE**

LA PLUS GRANDE AGENCE DE LOCATION DU MIDI

**AGENT RÉGIONAL de L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

**4.000 Mètres de Nouveautés par semaine**

**350.000 Mètres de Films de stock depuis**

un demi-centime par jour et par mètre

L'AMERICAN KINETOGRAPH peut fournir le Film d'Art et tous les grands Films de 400 à 1.000 mètres parus à ce jour.

L'AMERICAN KINETOGRAPH est le fournisseur de tous les grands établissements de la région.

# EN LOCATION

## " Le Film d'Art "

# L'Usurpateur

## AVIS

M. G. REYNAUD avise Messieurs les Exploitants qu'il est par traité spécial **concessionnaire exclusif** pour le midi de la France des Films " **Le Film d'Art** ", **L'Abîme, la Traite des Blanches 1re, 2e et 3e série, Le Vertige, Le Carnet de Caisse d'Epargne** et le **Voleur d'Amour** et que, de ce fait, il ferait **saisir** sans préjudice des poursuites et des dommages et intérêts encourus, tout film qui ne serait pas fourni par lui.

